

**Les *Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas sur la langue française* (éd. L.-A. Alemand, 1690)  
comme source précieuse du français préclassique**

Wendy Ayres-Bennett, Université de Cambridge

**Thématique : français préclassique**

À première vue, il peut être étonnant de voir l'analyse d'un ouvrage publié en 1690 dans la thématique 'le français préclassique', mais nous savons maintenant que la majorité des 'nouvelles' observations publiées par Louis-Augustin Alemand en 1690 représentent les remarques qui apparaissent dans le manuscrit de l'Arsenal des célèbres *Remarques* de Vaugelas, mais qu'il choisit de ne pas diffuser en 1647. En comparant le manuscrit et le texte publié nous découvrons que dans la plupart des cas, Alemand publia ces 'rejets' sans aucune modification, si ce n'est une petite clarification du sens de l'observation, l'ajout d'une citation ou d'un exemple ou la suppression d'une expression de doute ou d'hésitation.

Il est intéressant d'examiner les raisons pour lesquelles Vaugelas décida de ne pas publier ces rejets. Dans la plupart des cas, il avait changé d'avis, soit parce que l'usage avait évolué depuis la rédaction de l'observation consignée dans le manuscrit, soit parce que ses collègues et ses amis l'avaient averti que son jugement était fautif ou qu'il s'était lui-même rendu compte de son erreur. Un exemple de changement d'usage est celui du choix entre *superintendant* et *surintendant* : dans le manuscrit (f° 83r°, Vaugelas 1690 : 215) Vaugelas juge qu'il faut dire *superintendant*, tout en notant que l'autre forme est acceptable ; or, comme le remarque Alemand dans son commentaire, Ménage confirme que *superintendant* était une forme ancienne et obsolète. Quant à *ains*, dans le manuscrit Vaugelas admet déjà que ce mot commence à vieillir, tout en regrettant qu'il disparaisse de l'usage (f° 4v°, Vaugelas 1690 : 284-285) ; en 1647 le mot figure uniquement dans la liste des barbarismes (p. 568). Le désir d'éviter toute question qui avait perdu de sa pertinence est bien illustré par ailleurs par la décision de ne pas publier la remarque sur *car* : la querelle sur *car* atteint son apogée entre 1628 et 1632, mais dès la fin des années 1630 il n'y avait plus de raison d'en parler (f° 34v°, 33r°, Vaugelas 1690 : 446-452). L'usage de Vaugelas dans ses propres publications reflète parfois également l'évolution de sa pensée linguistique sur un point précis. Il rejette par exemple l'observation qui permet l'usage des variantes *public* et *publique* comme formes masculines de l'adjectif (f° 73r°, Vaugelas 1690 : 56) ; or Alemand note dans son commentaire que Vaugelas n'utilise que *public* dans sa traduction de Quinte-Curce.

Bref, ces observations, et bien d'autres, constituent des sources précieuses de l'évolution linguistique dans la première moitié du dix-septième siècle.

### Références bibliographiques

Manuscrit 3105, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris : Vaugelas, *Remarques sur la langue française*.  
Manuscrit autographe

Vaugelas, Claude Favre de (1647) *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Veuve J. Camusat et P. le Petit.

Vaugelas, Claude Favre de (1690) *Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas sur la langue française. Ouvrage posthume. Avec des Observations de M. \*\*\*\*\** [Louis-Augustin Alemand], Paris, G. Desprez.